

Goûter philo

Animé par Didier MARTZ, philosophe



La médiathèque Jean Falala propose des ateliers de discussion philosophique destinés aux enfants. Au cours de ces échanges, chacun peut exprimer ses idées et partager ses impressions dans la bonne humeur. Cette année, on découvre la mythologie. Cette fiche résume le débat entre les enfants.

Le tonneau des Danaïdes

www.bm-reims.fr

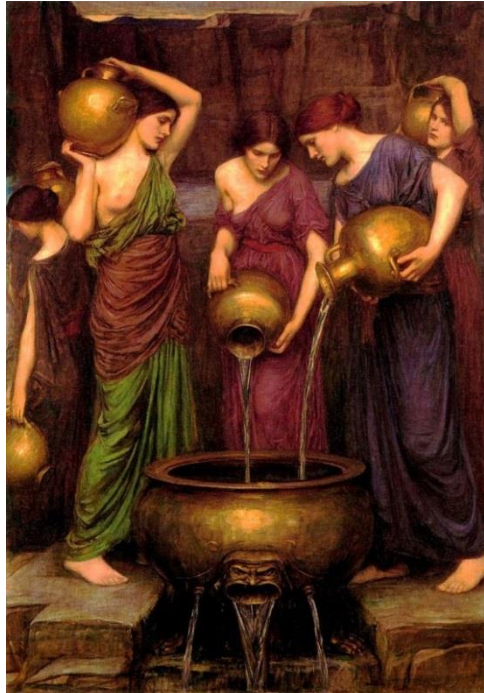
Un samedi par mois de 14h30 à 16h
Pour enfants de 9 à 12 ans

Reims.fr



Le mythe du tonneau des Danaïdes

Deux frères, Egyptos et Danaos, se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. Cinquante garçons pour l'un, cinquante filles pour l'autre ! Plus tard, les deux frères se querellèrent, et Danaos fuit avec ses filles dans la péninsule grecque. Les ayant rejoints, les garçons demandèrent les filles en mariage. Mais Danaos n'était toujours pas favorable à ces unions. Aussi, il fit semblant d'accepter et demanda à chacune de ses filles de tuer son époux pendant la nuit de noces afin de venger son honneur bafoué. Toutes les filles acceptèrent, sauf une, nommée Hypermnestre. Les quarante-neuf autres furent envoyées aux Enfers, où elles furent jugées. Aujourd'hui, on les aurait condamnées à une lourde peine de prison ou bien, comme avant, aux travaux forcés. C'est ce que décidèrent les Dieux : **elles devront remplir sans fin et pour toujours un tonneau percé.**



Les Danaïdes par John William Waterhouse, 1903

L'expression « Le tonneau des Danaïdes »

Le châtiement des filles de Danaos est resté célèbre par l'expression du « tonneau des Danaïdes » qui désigne une **tâche absurde et sans fin**. D'autres histoires se rapprochent de celle du tonneau des Danaïdes :

- Le **rocher de Sisyphe** : en colère contre Sisyphe, les Dieux le condamnèrent à monter un rocher au sommet d'une montagne, et à recommencer indéfiniment car le rocher retombe à chaque fois.
- Le personnage de **Picsou**, qui n'arrête jamais d'amasser.
- Le **mythe de Prométhée**, qui se fait dévorer sans fin le foie par un aigle (souffrance perpétuelle).

Responsable mais pas coupable

Les filles de Danaos ont été punies pour leur crime, mais le père, lui, n'a pas été condamné. Est-ce juste ? Doit-il être sanctionné lui-aussi ?

Certes, ce sont les filles qui ont tué. Peut-être avaient-elles peur des représailles de leur père ? Elles n'étaient néanmoins pas obligées de lui obéir, elles auraient pu protester (d'ailleurs l'une d'entre elles l'a fait). Cependant, sans Danaos qui a eu l'idée, les filles n'auraient jamais tué leur mari. Aussi, ne serait-il finalement pas plus coupable que ces filles ? Ou plus responsable ?

Pour répondre à cette interrogation, voyons ce qui a été défini lors de l'affaire dite « du sang contaminé ».

En France, dans les années 1990, des poches de sang ayant le virus du SIDA ont été transfusées à des malades, qui ont donc été contaminés. Ce n'était pas intentionnel, mais toutes les précautions pour éviter ce drame sanitaire n'ont pas été prises. La justice a conclu qu'il y avait des coupables : le personnel qui a fait les transfusions. Mais l'enquête est remontée jusqu'au Ministre, qui a été jugé responsable. De cette affaire est née l'expression « responsable mais pas coupable ».

Dans le cas des Danaïdes, on peut donc dire que **les filles sont coupables, car elles ont commis l'acte de tuer leur mari, et que le père est responsable, car il leur a donné l'idée de le faire.**

Pourquoi continuer ?

L'écrivain et philosophe **Albert Camus dit qu' « il faut imaginer Sisyphe heureux »**. De même, les Danaïdes ne pourraient-elles pas trouver une forme de plaisir à accomplir leur tâche ? Pourquoi continuent-elles à la faire ?

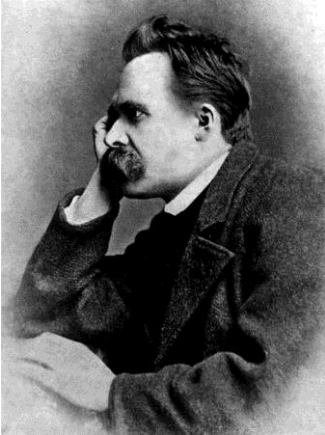
Elles peuvent espérer que les choses vont changer. Elles peuvent aussi rendre leur travail plus agréable, par exemple en chantant ou en réfléchissant. Elles peuvent également se dire qu'elles ont de la chance de rester ensemble entre sœurs, de ne pas être séparées.



Albert Camus, 1957.

Ce mythe du tonneau des Danaïdes nous fait penser aux épreuves de la vie, mais aussi à la répétition de nos gestes, qui peuvent manquer de sens. En effet, **l'homme répète à peu près les mêmes choses tout au long de sa vie, une routine se met en place.**

Aimer sa destinée



Friedrich Nietzsche, 1882.

F. Nietzsche, un philosophe du 19^e siècle, propose d'imaginer ce qu'il appelle « l'éternel retour », c'est-à-dire d'imaginer que notre vie se reproduise toujours de la même façon, comme un film qui passe en boucle. On ne peut donc rien modifier, et l'on sait que l'on va revivre les moments pénibles et douloureux de notre vie précédente. Dans ce cas, comment s'en sortir ?

Nietzsche pense qu'il faut **apprendre à aimer ce qui est désagréable**, en d'autres mots qu'il faut **positiver**. Comme on ne peut changer les événements, il est nécessaire de changer notre attitude face à eux, de prendre les choses plus légèrement. Nietzsche appelle cela l'*amor fati*, c'est-à-dire l'amour de ce qui arrive, quoi que ce soit, bon ou mauvais. **Cela permet de ne pas être toujours dans la tristesse et la peine car on y perd nos forces.**

L'opposition entre Socrate et Calliclès

Dans le *Gorgias*, Platon fait dialoguer les personnages de Socrate et de Calliclès autour de la question : Qu'est-ce que la vie ? Selon Calliclès, il s'agit d'assouvir ses désirs sans limite, d'accumuler. Socrate lui dit alors que sa vie ressemble à celle des Danaïdes.

Au contraire, le philosophe Diogène a choisi de vivre dans le dénuement.

Bibliographie (livres disponibles à la médiathèque):

La mythologie pour les nuls Junior de Catherine Salles. First Editions, 2012.

Peux-tu décider d'être heureux ? de Jeanne Boyer. Père Castor-Flammarion, 2013.